

TAKAM TIKOU

La revue en ligne du livre et de la lecture des enfants et des jeunes
Afrique - Monde arabe - Caraïbe - Océan Indien

Mars 2017

BIBLIOGRAPHIE AFRIQUE



Une reine pas comme les autres
Ill. Georges Bonamer
Les Classiques ivoiriens, 2016

De belles histoires dans cette bibliographie : celle d'une vieille femme rejetée de tous (*Une reine pas comme les autres*, Les Classiques ivoiriens), celle d'une adolescente adoptée à la recherche de ses racines (*Fleur de bissap*, BLD), celle pleine d'humour de *Les Faux marabouts* (Ganndal)...

Des BD remarquables aussi : Florent Couao-Zotti signe le scénario de *Gbêhanzin* qui narre la terrible histoire du « roi requin » du Dahomey ; *Non à la terreur ! On veut la paix !* (Sweet Art'Frika) est là pour lutter intelligemment contre le terrorisme ; dans un registre bien moins grave, *Monfay chez les magiciens du fer* (Ago) propose une découverte agréable et documentée du travail traditionnel du fer au Togo.

Une bonne nouvelle pour ceux qui cherchent des eBooks gratuits d'auteurs africains : le site African Storybook que nous présentons propose plus de cent albums en français et des dizaines dans six langues maternelles parlées dans les pays francophones.

Bonnes lectures, sur papier et sur écran !

Livres d'images

▼ [Bibi n'aime pas l'école]

Bibí ɛ sùkú wà : Bété (parler Dakogbo) : BhetI (Dákɔbu)

Bibí kló mán sùklù : Baoulé (parler Walébo) : Wàwùlé (Wàɛbò)

Lèkɔlí mán dí Bibí ye : Dioula : Jùla

Lèkɔl gá Bibí dɛnɛn ye : Sénoufo (Sénari) : Sénár

Muriel Diallo ; trad. Joseph Bogny

Abidjan (Côte-d'Ivoire) : Les Classiques ivoiriens, 2016

20 p. : ill. coul. ; 17 x 23 cm

ISBN 978-237223-048-3, 978-237223-046-9, 978-237223-047-6, 978-237223-045-2 : 2500 CFA, 8 € chacun.

Distribution France L'Oiseau indigo

À partir de 3 ans

Voici [Bibi n'aime pas l'école](#), l'un des premiers titres de la célèbre série Bibi, en versions bété, baoulé, dioula et sénoufo. Les éditions sont identiques à l'original en français, sauf pour l'ajout final de quelques pages « Explications des mots » qui donnent la traduction littérale du texte en français, mot à mot. L'éditeur nous dit qu'il souhaite ainsi donner au lecteur la possibilité de vérifier sa compréhension du texte, pas toujours évidente à cause des transcriptions des nombreuses intonations qu'on retrouve dans certaines langues. En effet l'enseignement en langues nationales n'est pas généralisé en Côte-d'Ivoire. L'objectif des Classiques ivoiriens est « de répondre au besoin de ceux qui ne parlent plus leur langue maternelle et qui sont très désireux de l'apprendre, en particulier ceux qui habitent à l'étranger et souhaitent que leur progéniture ait des connaissances sur ses origines. Et cela passe par la langue... ». (VQ)

Hosa et Kali, Princesses Afro... . 1

Jean-Jacques Mambo Bell ; ill. Charlene Mambo Bell

[s.l.] : Charlene et Jean-Jacques Mambo Bell, 2015

48 p. : ill. coul. ; 15 x 21 cm

ISBN 979-10-95484-01-1 : 12 €. Distribution Librairie Tamery

À partir de 5 ans

Hosa aura bientôt 5 ans, et le thème choisi pour la fête d'anniversaire est « princesses et super-héros ». Hosa et sa petite sœur Kali s'habillent en « princesses afro » et se trouvent encore plus belles que dans leurs costumes de princesses de contes de fées... C'est un « hit », tous les invités les félicitent, la fête est un grand succès. « L'Afrique et vos origines vivent en vous ! Soyez-en toujours fiers » dit le papa à l'heure du coucher... Le texte est très dialogué, et illustré par des photos retravaillées et rendus floues, créant un ensemble dynamique, chaleureux et gai Ce petit ouvrage au format allongé a été réalisé par des parents camerounais installés en France – il est intéressant de lire [l'entretien avec l'auteur](#). Une réalisation artisanale donc, avec des coquilles, des erreurs de langue et de mise en forme, des images étirées... mais qui transmet un message important et offre une jolie image de la vie familiale. (VQ)

La Méaventure de Tavly

Michelle Tanon-Lora ; ill. Sébastien Assi

Abidjan (Côte-d'Ivoire) : Les Classiques ivoiriens, 2016

47 p. : ill. coul. ; 17 x 22 cm

ISBN 978-2-37223-023-0 : 2350 CFA, 7 €. Distribution France L'Oiseau indigo

À partir de 5 ans

Tavly, le petit ver de terre, et Nounou-Yohou, le poussin, se retrouvent tous les jours pour jouer, à mi-chemin de leurs deux maisons, inconscients des dangers à s'éloigner autant de leurs demeures. En effet, Mère-Poule attrape un jour Tavly et le met, évanoui, sur l'assiette du goûter d'anniversaire du poussin... Une fois informée de l'amitié qui lie son fils au ver de terre, Mère-Poule fait tout pour le sauver. Les deux familles vont ensuite faire connaissance et accueillir les enfants à tour de rôle.

Une histoire vivante et gaie accompagnée d'illustrations colorées et pleines de fraîcheur, qui évoquent les dessins animés pour les petits. Tavly et Nounou-Yohou rappellent que l'amitié se joue des différences, mais aussi qu'il faut présenter ses amis à ses parents... (BdL)

♥ Une reine pas comme les autres

Kouam Tawa ; ill. Georges Bonamer

Abidjan (Côte-d'Ivoire) : Les Classiques ivoiriens, 2016

19 p. : ill. coul. ; 22 x 17 cm

ISBN 978-2-37223-019-3 : 1650 CFA, 8€. Distribution France L'Oiseau indigo

À partir de 8 ans

La vieille femme qui habite dans le quartier est rejetée de tous. Personne ne la connaît et tout le monde la craint, la considérant comme une sorcière. Pourtant, devant écrire sur l'histoire du quartier pour l'école, une fille, la narratrice, ose frapper à sa porte. C'est le début d'une belle relation entre la vieille femme et la jeune fille qui apprend tant de choses à ses côtés qu'elle sera couronnée reine au concours sur l'histoire du quartier. Un album très réussi, tant par le fond de l'histoire que par la qualité de l'écriture du poète et dramaturge camerounais Kouam Tawa. Original, très rythmé, facile à mémoriser par l'emploi des répétitions, le texte (conséquent) se prête très volontiers à l'oralité, rappelant le style d'un conteur. Quant à l'histoire elle-même, elle commence par faire la preuve du pouvoir de l'ignorance et de celui de l'opinion collective, prétextes à toutes les accusations imaginables et au rejet. Elle démontre ensuite la force de la transmission intergénérationnelle et du respect qui font grandir en apportant la connaissance. Le tout est accompagné d'illustrations expressives au service du texte. Un ouvrage à recommander. (BdL).

Bandes dessinées

♥ Gbêhanzin

Florent Couao-Zotti ; ill. Constantin Adadja ; idée originale de Sonia Houenoude Couao-Zotti

Cotonou [Bénin] : LAHA Éditions, 2014

94 p. : ill. coul. ; 30 x 21 cm

ISBN 978-99919-0-542-6 : 8000 CFA, 15 €

À partir de 14 ans

On trouvera en fin d'ouvrage un résumé des éléments historiques de cette bande dessinée, suivi de quelques photos d'époque, et il n'est pas inutile de le lire en premier si on n'est pas familier avec l'histoire du royaume du Dahomey (Daxomè dans le livre). Souverain absolu, Gbêhanzin Aïdjèrè (1844-1906), le roi requin, règne sans partage jusqu'à l'arrivée des colonisateurs français dans les années 1890. Les auteurs racontent la geste héroïque et tragique de ce héros, « l'une des plus grandes figures de l'histoire des résistances africaines ». Il ne capitula que trahi par ses adversaires, qui le déportèrent par ruse en Martinique puis en Algérie où il finit ses jours tristement. C'est une sombre histoire, pleine de bruit et de fureur, où la violence des batailles est montrée sans concessions, surtout quand les Agodjiés, les farouches amazones de la garde royale, interviennent. Elle est racontée avec force et talent par ses auteurs, béninois : l'écrivain reconnu Florent Couao-Zotti (l'auteur, entre autres, de [Charly en guerre](#)) et du jeune dessinateur de presse Constantin Adadja qui s'essaie ici à l'aquarelle et qui s'explique dans [une interview](#) sur la genèse de son travail. [Un article](#) donne des informations complémentaires sur l'élaboration de l'album et les controverses qui ont suivi sa parution. Belle fabrication (couverture cartonnée, papier glacé, cahiers cousus). Rappelons, parmi d'autres œuvres (essais, pantomime...) sur Gbêhanzin ou Béhanzin, la pièce de théâtre de Jean Pliya *Kondo le requin* (1969) et le film de Guy Deslauriers *L'Exil du roi Béhanzin* (1994) scénarisé par Patrick Chamoiseau. Enfin, signalons que l'on trouve de

nombreuses photographies de Béhanzin sur [Gallica](#), la bibliothèque numérique de la Bibliothèque nationale de France. (CR)

Laff Lafrikain 2

Gunther Moss

Paris [France], L'Harmattan : 2016 (L'Harmattan BD)

45 p. : ill. coul. 30 x 21 cm

ISBN :978-2-343-08115-1: 9,90 €

À partir de 13 ans

Où l'on retrouve Laff, le joyeux polygame de la campagne camerounaise, et ses sarcastiques épouses pour de nouvelles aventures loufoques et déjantées – voir la [présentation du tome 1](#). Laff chasse la mouche, achète une voiture, regarde des DVD en famille, envisage de manger son chien et affronte un cochon aussi sauvage que cruel. C'est délibérément caricatural et pas du tout mignon, mais ça va à 100 à l'heure et c'est très drôle quand on aime la vraie rigolade et le mauvais esprit savoureux. (CR)

♥ Monfay chez les magiciens du fer

Koffivi Assem ; ill. KanAd

[Lomé, Togo] : Ago, 2016

42 p. : ill. coul. ; 31 x 21 cm

ISBN 979-10-90810-09-9 : 4000 CFA, 10 €

À partir de 13 ans

À travers les aventures de Monfay, petite citadine venue voir ses grands-parents, on découvre les techniques anciennes du travail du fer chez les Bassar, au nord du Togo.

Manfay transgresse un interdit (elle met les parures de la danse du feu) et se trouve plongée dans le passé. Le Génie offensé l'oblige à réparer sa faute pour pouvoir retourner dans le présent. Au terme de ses épreuves, aidée par un garçon de ce village ancien (du XVII^e siècle probablement), elle aura découvert le monde du fer et de la métallurgie traditionnelle. Elle revient bien sûr dans le présent !

On se laisse prendre par cette histoire classique - en apparence, car ce n'est pas classique d'avoir confié le rôle principal à une petite fille qui déploie toutes les qualités qu'on aurait attribuées à un garçon dans un récit conventionnel : courage, intelligence, subversion, etc. Les illustrations expressives et dynamiques, très claires et lisibles, nous apportent beaucoup d'informations sur la forge ; ces informations sont complétées par un dossier conséquent en fin de volume sur la fabrication du fer et sur la façon dont ces pratiques ont été reconstituées par les archéologues et par les ethnologues – les auteurs de la BD ont en effet collaboré étroitement avec un groupe de chercheurs. Un beau travail d'équipe à saluer, pour une histoire plaisante à lire. (MPH)

♥ Non à la terreur ! On veut la paix !

Édition spéciale de *Cameroon ça tire !*

Cédric Kenfack Tiogo, Frank L. Bondel Nga Onana et al.

[Yaoundé] (Cameroun) : Sweet Art'Frika, [2016]

14 p. : ill. ; 21 x 15 cm

À partir de 13 ans

Ce numéro spécial de la revue *Cameroon ça tire* est une BD petit format (couverture en couleur, intérieur en noir et blanc) dédiée aux victimes des attentats de 2015 à Fotokol et à Maroua, dans l'Extrême-Nord du Cameroon, où sévit le mouvement terroriste Boko Haram. Elle est publiée dans le cadre de l'initiative « [La caravane de la paix : non à la terreur !](#) », lancée par l'association d'artistes Sweet Art'frika en partenariat avec la [Dynamique Mondiale des Jeunes](#), pour « conscientiser la jeunesse sur les méfaits de la violence » : la caravane a parcouru le pays présentant une exposition itinérante, associée à des ateliers d'écriture et de dessin, des tables rondes, du slam... - la 2^e de couverture et la page 7 expliquent cette démarche, illustrée par des photos de la Caravane à Ngaondéré et à Yaoundé..

La publication offre une BD où différents personnages réagissent aux atrocités et essaient d'en trouver des explications. Elle est entrecoupée par une planche dénonçant la désinformation des jeunes, qui ne lisent pas et par un poème, « Je ne suis pas un héros, lorsque je suis un terroriste ». En 3^e de couverture un texte « L'islam condamne le terrorisme » et un lexique expliquant les termes propres au Cameroun employés dans la BD. Enfin, on trouve en 4^e de couverture les paroles de la chanson [Boko Haram, tu ne nous peux pas !](#) du rappeur camerounais One Love. (VQ)

Premières lectures

Sido et le N'djoundjou

Marie-Félicité Ebokéa ; ill. Samba Ndar Cissé

Vanves (France) : Edicef, 2013 (Buzz)

29 p. : ill. ; 18 x 13 cm

ISBN 978-2-7531-0542-3 : 2,30 €, eBook 1,99 €

À partir de 7 ans

Parmi les histoires que sa grand-mère raconte, Sido aime surtout celle de l'ogre qui sévit dans la forêt et se nourrit d'enfants et de vin de palme. Pourtant elle n'a pas peur et transgresse l'interdit pour aller pêcher. Arrive ce qui devait arriver : l'ogre entre en scène et s'apprête à dévorer Sido qui devra son salut à son sang-froid et à sa ruse.

Dans le format « roman » de la collection Buzz, cette première lecture s'adresse aux enfants qui s'initient à la lecture autonome. Le texte assez court, présenté avec une typographie généreuse, emploie un vocabulaire simple et accessible et est accompagné d'illustrations qui facilitent la lecture. L'histoire en elle-même reste classique et illustre les dangers de la désobéissance. Elle n'est pas sans rappeler celle du Petit Chaperon Rouge, et d'autres histoires de Marie-Félicité Ebokéa où les filles bravent des interdits et font preuve d'initiative et de courage. (BdL).

Romans et nouvelles

▼ Les Faux Marabouts

Bernard Pévé Béavogui

Conakry (Guinée) : Ganndal, 2016 (Gos and Gars)

78 p. ; 18 x 11 cm

ISBN 978-2-35045-063-6 : 25 000 GNF, 3,90 €

À partir de 12 ans

C'est spontanément que le vieux Tanou offre le gîte à Simbon et Fadimbanda, deux jeunes hommes tout juste arrivés à Soké-Soké. Les deux larrons ne sont guère ébranlés par le récit que leur fait le vieil homme au sujet de la rivière dotée du pouvoir de grossir de façon inexplicable pour prévenir la fuite de tout criminel. Rien ne peut les détourner de leur mission : dépouiller le plus possible de personnes en se faisant passer pour des marabouts. Arrêtés par la police, ils parviennent à s'évader mais l'esprit de la rivière va se manifester...

Bien construit, ce roman se lit avec facilité et grand plaisir. Même s'ils prennent pour cibles les enfants, les vieillards ou les jeunes filles, usant de leurs craintes, naïveté ou gentillesse, les deux escrocs ne provoquent pas l'antipathie, tant leurs discours sont désopilants et pleins d'humour. De plus, la façon dont ils hébergent Héléne, jeune demoiselle maltraitée par sa tante, génère la sympathie et illustre la complexité de la nature humaine. Un roman amusant et qui invite à la réflexion. (BdL)

▼ Fleur de Bissap 1 et 2

Fanta Touré

Dakar (Sénégal) : BLD, 2013

63 p. et 68 p. ; 17 x 15 cm

ISBN 978-2-916859-31-6 et 978-2-916859-32-3 : 1500 CFA, 6 € chacun. Distribution France L'Oiseau indigo

À partir de 10 ans

Myrtille... Fleur de bissap ... Fruit et fleur. Myrtille, le prénom réel, celui donné par ses parents français à cette adolescente de 14 ans vivant dans le sud-ouest de la France, adoptée tout bébé au Sénégal. Fleur de bissap, un prénom imaginaire pour cette jeune fille qui part à Dakar à la recherche des traces de sa naissance et de sa mère biologique. La mort récente de sa mère adoptive a rendu impératif ce besoin d'éclaircir son « identité complexe », comme elle le dit non sans humour. Dans un constant aller-retour avec sa vie « française », Myrtille raconte cette semaine intense et décisive dans la capitale sénégalaise en compagnie de sa marraine. Si elle n'élude rien des angoisses et découragements qui l'animent, elle est tendue dans sa quête par une volonté impérieuse qui n'exclut pas spontanéité, humour (humeur) et conscience de ses propres tiraillements. Sur ces pas, on s'attache à des personnages à la véritable épaisseur - la religieuse directrice de la pouponnière, l'assistant social, une jeune sénégalaise, la sage-femme qui a accouché sa mère... Tout sonne juste : son ressenti d'enfant adoptée, sa sensibilité d'ado déterminée, ses interrogations, les relations avec son père, les étonnements face à ce pays nouveau et ses coutumes autres. L'émotion est contenue mais palpable, qui ne cède pas au sentimentalisme mièvre, même quand Myrtille se confie secrètement en écrivant à sa mère décédée. Profondeur et finesse psychologique enrichissent une narration pleine de vivacité et progressant efficacement. Tout cela contribue à la réussite de ce roman très attachant - ne serait-ce que par la variété des thèmes abordés mine de rien - et bien sûr... touchant. Belle surprise derrière la couverture guère évocatrice et la présentation en deux tomes ! (ML)

Ma petite sœur

Aude Konan

Achères (France) : Dagan Jeunesse, 2015

153 p. ; 18 x 12 cm

ISBN 978-2-919613-11-3 : 11 euros

À partir de 12 ans

Autant le préciser d'emblée, la « petite sœur » du titre est une chienne ! Quant au premier contact du lecteur avec Lilian, la jeune héroïne du roman, il a lieu sur le divan d'une psy, à New-York où elle vit. Le ton est donné : elle est murée, laisse entrevoir que des choses graves se sont passées et encore qu'elle ne parle plus à son père depuis belle lurette. De toute manière, personne ne peut rien pour elle... alors, autant raconter sa vie ! Celle d'une petite fille riche - 12 ans aujourd'hui - dont les parents superficiels et lointains s'occupent de moins en moins. Pour ses 5 ans, ils lui avaient pourtant offert une petite chienne adorable. Depuis, les choses se sont gâtées. Les parents, le père notamment, se sont mis à préférer l'animal à leur fille, au point de l'habiller, de la faire dormir dans un berceau...

Histoire très dérangeante sur le mal être d'une enfant, l'égoïsme des parents, la perversion de l'argent, la confusion des genres et un monde d'adultes passablement détraqué que viennent à peine sauver une nounou aimée et une grand-mère lointaine. Un reportage sur les magasins pour chiens aux USA, a semble-t-il inspiré à la jeune auteure dont c'est le premier roman mais non le premier essai d'écriture, une histoire très noire. Au

final, la jeune adolescente, crevant de solitude, tue le chien qui selon elle lui a ravi l'amour de ses parents. Une quête d'amour désespérée dont on ne voit guère l'issue et qui ne parvient pas à toucher. Tout cela relaté d'une plume alerte mais comme distanciée. Mais plus grave, la scène de « meurtre » de la chienne à l'aide du pistolet paternel, dans un moment d'hystérie, si elle dit le mal être, n'a pas sa place dans un ouvrage pour des enfants « à partir de 11 ans » (4^e de couverture), et le dénouement qui fait froid dans le dos. (ML)

Contes

10 contes d'Afrique

Souleymane Mbodj ; ill. Christian Guibbaud
Toulouse : Milan jeunesse, 2015 (De bouche à oreille)
51 p. : ill. coul. ; 26 x 27 cm ; 1 CD-audio
ISBN 979-2-7459-7543-0 : 16,50 €

À partir de 5 ans

Le conteur sénégalais Souleymane Mbodj, habitué de la collection De bouche à oreille, nous fait partager, une fois encore, son goût pour la culture traditionnelle à travers ces contes, pleins d'espoir et savoureux pour certains. Qu'il s'agisse d'histoires d'hommes (un père et son fils, un géant, une princesse) ou d'histoires d'animaux (un lièvre et une hyène, une abeille et un crapaud), le choix des contes est réussi et donne un large aperçu des richesses de cette tradition orale. Les illustrations, colorées et vivantes, judicieusement placées, complètent bien les histoires et contribuent à créer un bel album. Les chansons, joliment interprétées, ponctuent la narration du conteur sur le CD : mais il est regrettable que ce dernier ne donne pas plus de liberté à son interprétation et reste trop près des textes. (MD)

African Storybook

Sur le site : 149 albums en français, 10 en éwé, 35 en fulfulde, 38 en haoussa, 22 en kinyarwanda, 220 en kiswahili, 37 en zarma

Sur l'application : 117 albums en français

www.africanstorybook.org

<http://my.africanstorybook.org>

Gratuits

3 à 12 ans

Il s'agit d'un site internet et d'une application utilisable sur smartphones et tablettes, qui permettent de lire gratuitement des eBooks pour enfants en langues africaines, y compris en français. On peut les lire en ligne mais il est possible de les lire hors connexion internet aussi, car ils sont téléchargeables en pdf, et également imprimables. On peut les traduire et les adapter et aussi créer de nouvelles histoires. Les albums sont libres de droits. Ils sont faciles à partager sur les réseaux sociaux ou par mail (on en retrouve d'ailleurs dans des applications proposant des lectures gratuites, comme [Worldreader](#)).

Ce sont environ 600 titres différents, pour la plupart créés pour le web par des auteurs sud africains, puis traduits dans 101 langues, soit plus de 3000 titres. On peut [choisir les titres par langue](#). Le nombre de titres disponibles est très variable selon les langues : pour celles parlées dans les pays francophones, on dénombre (sur le site, pas sur l'application) 10 titres en éwé, 35 en fulfulde, 38 en haoussa, 22 en kinyarwanda, 220 en kiswahili, 37 en zarma et 130 en français. On peut aussi chercher par titre, par date de mise en ligne ou par niveau de lecture – allant du niveau 1 (maternelle-1^{ère} année de primaire), au niveau 5 (fin de primaire).

Allons donc aux livres. On trouve toujours en couverture deux noms : celui du traducteur et celui de l'illustrateur – on sait à quoi correspondent ces deux noms en allant à la 4^e de couverture qui, elle, indique l'auteur, l'illustrateur, le traducteur, la licence (Creative Commons) et le copyright avec l'année – le copyright appartient à African Storybook Initiative, un projet créé en 2013, mené par une ONG sud-africaine, Saide, et financé par l'organisation britannique Comic Relief.

Quel que soit le niveau, ce sont des albums (entre 8 et 16 pages) à la maquette très simple avec pour chaque page une illustration correspondant à un texte, plus ou moins long selon le niveau mais toujours « dépouillé », simple dans son vocabulaire et sa syntaxe. De même les illustrations sont d'une grande lisibilité, dans des couleurs franches et des styles différents – certaines illustrations sont réalisées sur papier puis numérisées (dessin, aquarelle...), d'autres sont réalisées sur ordinateur. Elles apportent dans beaucoup de cas un complément bienvenu d'expressivité et de nuances à des textes assez sèchement narratifs.

La plupart des livres en français sont inspirés de contes traditionnels (l'origine n'est pas indiquée) mais certains sont des histoires de la vie quotidienne ou des aventures, et l'on trouve aussi de brèves biographies (Miriam Makeba, Wangari Maathai) - parmi les livres dans une langue donnée, on peut faire des recherches par titre, auteur, illustrateur. Dans certains titres (peu nombreux) on décèle des coquilles ou des fautes de traduction. Ces eBooks sont précieux pour les charger dans des tablettes ou liseuses, à un moment où les donateurs de ces dispositifs peinent à trouver des contenus libres de droits (ou payants) adaptés aux jeunes lecteurs. Ils sont aussi précieux pour être chargés dans des téléphones portables – encore faut-il que les parents (dont certains ont l'habitude de télécharger des dessins animés pour leurs enfants et pourraient donc télécharger ces livres) et les enseignants connaissent ce site et cette appli (il existe un [blog](#) en anglais pour les discussions autour de l'utilisation des livres en classe). Enfin, le site est une source rare pour obtenir des eBooks pour enfants en langues maternelles, qu'ils aient déjà été traduits ou qu'on réalise la traduction soi-même. (MPH et VQ)

Les Aventures de Kulu la tortue : La Grande famine / The Adventures of Kulu the tortoise / The Great famine

Bilingue français-anglais

Jean-Marie Ahanda
[s. l.] : Jules Doumyem Douania, 2014
30 p. : ill. coul. ; 18 x 21 cm
[Sans ISBN] : 7 €. Distribution Librairie Tamery
À partir de 8 ans

Le Camerounais Jean-Marie Ahanda, journaliste, musicien (créateur du groupe Les Têtes brûlées) et peintre, présente ici dans une édition confidentielle, une histoire du cycle de Kulu la Tortue, de la tradition Beti. Il illustre (et adapte ?) la version contée par [Binda Ngazolo](#). C'est la sécheresse, les animaux dépérissent. Ze la panthère, Zoa l'éléphant et Engbem le lion échouent tous à rapporter de l'eau de la « source des sources ». Kulu propose d'essayer : la moitié des animaux se mettent à rire ! Mais Kulu, qui se souvient des préceptes des ancêtres, réussira... La mise en page soignée propose les textes français et anglais (plus bref que le français) sur les pages de droite, illustré à gauche par les peintures de Jean-Marie Ahanda qui rendent avec beauté la nature, dans des palettes de couleur variées et riches, et présentent les animaux avec humour. L'ouvrage mérite une nouvelle édition avec une meilleure qualité d'impression, car celle-ci laisse à désirer et nuit à la lisibilité. (VQ)

Contez-moi un pays : la Côte-d'Ivoire

Alyssa Lorient, Léna Rivel
Ouerre (France) : À vol d'oiseaux, 2015 (Contez-moi un pays...)
91 p. : ill. coul. ; 21 x 15 cm
ISBN 979-10-93189-11-6 : 13 €
A partir de 8 ans

Ce livre est le premier d'une collection qui souhaite faire découvrir aux jeunes enfants un pays, à travers une présentation générale, des contes et des recettes de cuisine. Ainsi, dans cet ouvrage sur la Côte-d'Ivoire, une douzaine de courtes pages proposent un bref aperçu – assez gâché par les imprécisions, les raccourcis et les coquilles – de la faune, de l'histoire récente, du climat, des langues, de la géographie ou du sport, des expressions typiquement ivoiriennes... Ce sont les dix contes traditionnels qui s'ensuivent qui font l'intérêt du livre : « Les Mégères » (trois jeunes femmes avaries sont trompées par Araignée et sa femme), « Le Lion et la brebis » (le lion épouse une brebis malgré l'opposition de l'hyène)... Recueillis par les auteurs, ils sont bien rendus dans un style alerte. Deux recettes de cuisine complètent le livre. (ST)

La Petite mangue rebelle

Christian Jacob Yankey
Abidjan (Côte-d'Ivoire) : Les Classiques Ivoiriens, 2016
117 p. ; 12 x 18 cm
Genre : conte moderne
ISBN 978-2-37223-038-4 : 2500 CFA, 10 €. Distribution France L'Oiseau indigo
À partir de 10 ans

Dès le début, l'auteur situe le récit : il s'agit d'un conte d'avertissement, raconté par un père à des jumeaux de plus en plus indisciplinés (mais quand même plutôt à l'intention de sa fille...). Or donc un grand manguier poussait non loin d'un village et portait de nombreuses mangues, régulièrement ramassées à maturité par les villageois. Et sur ce manguier se trouvait une petite mangue encore verte, mais animée d'un esprit des plus contestataires. Les grosses mangues jaunes avaient beau la mettre en garde, le petit fruit voulait à toutes forces connaître sans attendre la consécration d'une vie de mangue : être choisie, mangée et renaître sous forme d'arbre quand son noyau aurait été planté. À force de volontarisme, la petite mangue réussit à jaunir et à choir, mais fut recrachée aussitôt car elle était restée aussi dure qu'acide... S'ensuit un dialogue avec un jeune manguier, où la petite rebelle comprend son erreur, puis une dissertation sur les méfaits de la déforestation. Quelques péripéties plus loin, la petite mangue repentie est pardonnée et peut enfin devenir un bel arbre qui à son tour saura avertir les nouvelles petites mangues. Tout cela est au service d'une morale plutôt conservatrice, mais c'est raconté avec verve, humour et imagination. L'auteur a le plus souvent recours au dialogue, ce qui rend la lecture vivante. Et la petite mangue toute insolente qu'elle soit n'en est pas moins rigolote et attachante. L'auteur sait aussi dire au passage que si les enfants doivent obéir à leurs parents, les parents doivent aussi comprendre que la révolte est une étape normale de l'adolescence. (CR)

Le Soir autour du feu : Contes

Sylvie Ntsame
Libreville (Gabon) : Les Éditions Ntsame, 2010 (Mwana)
40 p. ; 20 x 14 cm
ISBN 978-2-91741-414-9 : 4000 CFA, 6,50 €
À partir de 7 ans

Noël et les cadeaux, paresse et tromperie, orgueil et irrespect, curiosité, avarice, gourmandise, art, tels sont les thèmes des huit contes rassemblés dans cet opus vendu pour récolter des fonds pour l'association « Sourire à l'enfance démunie ». Une initiative louable mais, à l'image de la reliure collée qui voit les feuilles se détacher au fil de la lecture, les contes proposés n'ont que peu de consistance. Très courts, à l'exception d'un, ils assènent messages et morales, mettant en scène des personnages et des histoires peu abouties. (BdL)

Tɔmbal mairambe / Le Tambour de la princesse

Bilingue kanuri-français

Ouma Chaïbou ; ill. Abdoulaye Mahamane ; trad. en kanuri Michel Maï Moussa Maï
Niamey (Niger) : Albasa, 2014
38 p. : ill. coul. ; 21 x 21 cm
ISBN 979-10-94526-19-4

À partir de 8 ans

Sakou le vieux conteur raconte aux enfants cette histoire qui est un peu aussi la sienne... Enfant, la princesse Mariama, fille du roi de Kantché, se découvre une passion pour le tambour de Sakou, pour sa musique et la danse qu'il suscite en elle. Devenue une belle jeune fille, les prétendants vont se presser devant elle pour la conquérir. De tous les jeunes hommes venus demander sa main, c'est finalement Biyamardi, le prince de Bermou qui remportera le cœur de la princesse grâce à ses danses rythmées par le son du tambour.

Cet ouvrage, édité en kanouri-français (il en existe également une version haoussa-français), constitue pour les enfants nigériens à la fois un support de lecture dans leur langue maternelle et d'apprentissage du français. La mise en page est judicieuse : sur la page de gauche, de petites illustrations sont placées entre les textes en kanuri et en français, séparant bien les deux langues ; sur la page de droite, des illustrations pleine page : des peintures à la gouache très colorées, soigneusement réalisées (mais parfois mal placées par rapport au texte). Bonne impression (réalisée à Kano au Nigeria, centre de production littéraire en haoussa) sur papier glacé, fait assez exceptionnel dans l'édition en langues maternelles.

Il faut saluer les éditions Albasa de Niamey qui publient des albums bilingues dans les différentes langues nationales et en français – on peut lire [l'entretien avec Thomas Büttner](#). Une belle initiative, soutenue par des partenaires de la ville de Brême, en Allemagne, dans un pays, le Niger, où il n'existe que peu de maisons d'édition, mais où l'État mène une politique de promotion des langues maternelles dans l'éducation et l'édition. *Takam Tikou* avait présenté, chez le même éditeur, [Jamais trop vieux pour gagner](#), en bilingue tamajaq-français. (MD)

▼ La Tortue gourmande : conte vili

Virginie Mouanda ; ill. Silvia Pacucci
Mantes-la-Ville (France) : Éditions wa'wa, 2016
39 p. : ill. coul. ; 22 x 18 cm
ISBN :979-10-94575-01-7 : 3000 CFA , 7 €

À partir de 5 ans

Trois amis – le chien, la tortue et la gazelle – vivent sous le même toit et partagent tout, jusqu'au jour où la tortue se met en tête de bernier ses camarades. Par trois fois, elle les convainc de mettre la tête sous l'eau pendant qu'elle mange à elle seule tout le contenu de la marmite. Pas aussi bêtes qu'elle l'aurait cru, le chien et la gazelle lui tendent un piège : sur la marmite trône maintenant une malicieuse petite poupée gri-gri qui va aider les compères à démasquer la voleuse. L'histoire est menée avec maestria, les images sont aussi douces qu'expressives et les jeunes lecteurs ou auditeurs en seront charmés.

Ce conte vili (peuple d'Afrique centrale dont *Takam Tikou* a présenté un autre conte, [Les Tracas d'un rêve](#)) nous est livré par [Virginie Mouanda](#), romancière et conteuse originaire du Cabinda (Angola), qui a fait ses études à Brazzaville et vit depuis vingt-cinq ans à Grenoble en France. On peut, pour mieux connaître la tradition vili, se référer à l'ouvrage de Jean Dello, *Proverbes et contes vili (République du Congo)*, Paris, L'Harmattan, 2006. (CR)

▼ Les Trois prétendants : Chauve-souris, Chien et Coq : conte vili

Virginie Mouanda ; ill. Silvia Pacucci
Mantes-la-Ville (France) : Éditions wa'wa, 2016
45 p. : 22 x 18 cm ; 22 x 18 cm
ISBN 979-10-94575-02-4 : 3500 CFA, 8 €

À partir de 5 ans

En ce temps-là, les hommes et les animaux pouvaient se marier entre eux. Chauve-souris, Chien et Coq, devenus adultes, « beaux et séduisants », partent en quête de filles à épouser. Ils sont chacun à son tour bien accueillis, mais ils ont de si vilaines manières qu'aucune ne voudra d'eux. Et depuis lors, les hommes épousent des femmes, les coqs des poules, les chiens des chiennes et les garçons chauves-souris des chauves-souris filles. Le récit va crescendo dans la description des balourdises des trois compères pour finir dans une apothéose scatologique qui fera sûrement hurler de rire les jeunes auditeurs. Le lecteur devra assumer ! Cette histoire rappelle étrangement un conte de la Renaissance italienne, « Le scarabée, le rat et le grillon », rapporté par Giambattista Basile dans *Le Conte des contes*, où l'on retrouve le motif du prétendant ridicule atteint de la colique. L'histoire est racontée de façon très fluide avec des illustrations savoureuses, et si morale il y a, elle est d'une extrême légèreté. À consommer sans modération. Sur l'auteur et le peuple vili, voir ci-dessus *La Tortue gourmande*. (CR)

Un ethno-conte : Tooksipa et le tabouret d'or

Abbadan (Jean-Marie Hosatte, dit) ; ill. Helder Da Silva
Morges (Suisse) : Glénat, 2016
[48 p. : ill. coul. ; 32 x 24 cm
ISBN 978-2-940446-50-6 : 14,99 €

À partir de 12 ans

Sur la terre des Gan, au Burkina Faso. Tooksipa, tel l'enfant d'éléphant du conte de Rudyard Kipling, est un enfant curieux de tout ; il est protégé par le Grand Serpent Python. Quand il rencontre au bord du fleuve un jeune garçon étrange à la peau blanche, Kofi le Sage le met en garde et lui raconte l'histoire de son peuple, qui a fui le cruel roi Oro avec l'aide des crocodiles et du python. Quand le roi son père meurt, Tooksipa apprend que pour lui succéder, il doit sacrifier un albinos, ou à défaut son âne chéri. Mais Tooksipa est courageux et va

implorer la pitié du Grand Python, qui sera miséricordieux.

L'album est splendide. Les illustrations mettent en scène des paysages austères mais somptueux et des personnages puissamment expressifs. Le texte, plus complexe que le résumé ci-dessus, est plein d'un souffle poétique entraînant, mais reste très structuré et accessible. Deux pages finales informent sur le peuple Gan et sur la visite de leur roi au Musée Barbier-Mueller en 2010.

Jean-Marie Hosatte, alias Abbadan, est un reporter et photographe français ; l'illustrateur suisse Helder Da Silva collabore souvent avec la Fondation culturelle Musée Barbier-Mueller. Cette fondation genevoise s'est donné pour mission de préserver la mémoire menacée de peuples sans écriture. Elle finance et édite des études de chercheurs et complète ce travail par la publication de livres destinés à rencontrer un public plus large : *Tooksipa et le tabouret d'or* est le premier titre d'une collection intitulée « Ethno-contes ». Il est tiré de l'ouvrage de Daniela Bognolo, *Les Gan du Burkina Faso*, publié par la Fondation en 2010. Il s'agit là non d'une transcription à l'identique d'un conte traditionnel, mais de son adaptation aux problématiques du monde contemporain, puisqu'on y rencontre le personnage de l'albinos et les persécutions dont il fait l'objet. Cet ajout est explicité dans la notice du livre sur [le site de la Fondation](#). C'est tout à fait légitime : les contes, d'Afrique ou d'ailleurs, vivent dans le temps et l'espace en adoptant les idées des cultures où ils sont racontés, comme l'avait lumineusement démontré Denise Paulme dans *La Mère dévorante*. Mais il aurait peut-être été éclairant de le signaler dans l'album. (CR)

Documentaires

« Hommage ! »

Kam Kama Sabas Makeda Makanda ; [ill. Isis Assata Anta Sabas Makeda Makanda et al.]

[s.l.] : [Makeda Sabas], 2015

38 p. : ill. coul. ; 21 x 24 cm

ISBN 979-10-93417-07-3 : 6 €. Distribution France Librairie Tamery

À partir de 6 ans

L'album à l'italienne se veut hommage « à toutes les femmes africaines et afrodescendantes » : une contribution à la « renaissance africaine » que K. K. Sabas Makeda Makanda appelle de ses vœux. C'est la reprise semble-t-il d'une première version avec textes et images dus à des contributeurs différents, parue à l'occasion de « 1995 - Année de la femme noire », dans laquelle est aussi évoqué le Premier Congrès des femmes de l'Ouest africain tenu à Bamako en 1958. Y sont présentées « 14 femmes réputées ou non, qui ont contribué à l'apport de l'Afrique, du monde noir, au patrimoine de l'humanité ». De la cinéaste Euzhan Palcy, l'écrivain Maryse Condé, la reine d'Égypte ancienne Tiya à... la femme politique guyanaise Christiane Taubira (la seule ajoutée à cette 2^e édition), autant de femmes remarquables dont l'histoire doit retenir le nom. La démarche, attachante, éveille l'intérêt pour ces destins de femmes, mais l'album aurait gagné à une harmonisation de sa mise en page et à une relecture des textes portés par un lyrisme ardent. Côté illustration, celle enfantine de couverture est en désaccord avec la force de certains portraits monochromes intérieurs. (ML)

Léon Gontran Damas : L'Excellence guyanaise

Kam Kama Sabas Makeda Makanda ; ill. Isis Anta Sabas Makeda Makanda

[s.l.] : Makeda Sabas, 2015

56 p. : ill. : 20 x 14 cm

ISBN 979-10-93417-10-3 : 10 €

À partir de 12 ans

De livre en livre et au fil de ses réflexions et manifestes, l'auteur-éditeur guyanais en appelle à une « renaissance africaine », engageant ses lecteurs vers ce qu'il nomme un chemin de l'excellence. Une éducation dès le plus jeune âge qui selon lui, doit prendre de nouvelles voies.

Après [Cheikh Anta le pharaon](#), [Aimé Césaire le pyramidion des Caraïbes](#) et [Cheikh Anta](#), il dresse le portrait du Guyanais Léon Gontran Damas (1912-1978), poète, homme politique, intellectuel engagé. Déroulant en chapitres clairs le récit de sa vie et de ses origines, l'auteur y souligne ce que dénonçât L.G. Damas et qu'il reprend à son compte, - « l'assimilation des nègres, c'est-à-dire la perte de leur identité africaine au profit d'une identité européenne ».

En marge de ce récit de vie, l'auteur élargit à une réflexion qui nourrit chacun de ses ouvrages. Il s'agit de son adhésion aux thèses de Cheikh Anta Diop, au panafricanisme, au mouvement de la « Négritude » auquel contribua Damas au côté de Césaire et Senghor. On comprend l'ambition du propos, mais moins bien sous cette forme destinée à un jeune lectorat. Des intentions peu conciliables : une pédagogie qui se veut éclairante (recourant même à des quiz), des éléments biographiques documentés, mais aussi le développement de théories et de positions réservées aux plus grands avec un excès de notes en très petits caractères, des encadrés et nombre de digressions et prolongements. Lecture peu favorisée de plus par une présentation plutôt austère malgré quelques croquis en noir et blanc et requérant un accompagnement. On retiendra la sincérité de la démarche, l'intérêt pour l'engagement d'un intellectuel marquant son temps, les pistes ouvertes par les réflexions sur la diaspora noire... (ML)

Livres de référence

♥ Mon royaume pour une guitare

Kidi Bebey

Neuilly-sur-Seine (France) : Michel Lafon, 2016

319 p. ; 23 x 14 cm

ISBN 978-2-7499-2780-0 : 18,95 €

Un récit autour de la vie de Francis Bebey, diplomate, journaliste de radio, musicien, musicologue et écrivain, auteur des roman pour jeunes *Trois Petits cireurs* (Clé, 1972) et [L'Enfant pluie](#). Roman, biographie ? Les zones d'ombre dans la vie Francis Bebey sont comblées par l'imagination sensible et pudique de sa fille. La jeunesse au Cameroun, les études en France, les retrouvailles et le mariage avec l'amie d'enfance, Madé, elle aussi partie de Douala pour ses études. L'indépendance qui se profile alors que Francis et Madé sont étudiants, le parcours brillant de l'un, le dévouement de l'autre. La nostalgie du pays, du frère aîné, les troubles politiques, les tensions, les indépendances, les retours au pays pendant les congés, le choix de la musique au prix de la carrière diplomatique, le choix du statut d'immigré plutôt que celui de diplomate... Un parcours de liberté loin des sentiers battus. Et l'évocation d'une intégration dans un pays, du point de vue d'une petite fille qui ne comprend qu'une partie des choses. Et s'interroge beaucoup.

Un livre qui peut être lu par des grands adolescents et qui apportera beaucoup d'informations aux bibliothécaires et enseignants qui proposeraient des animations autour de cet artiste hors du commun. (MPH)

Responsable de la rubrique :

Viviana Quiñones (VQ), BnF/CNLJ, Paris

Rédacteurs :

Marine Defosse (MD), Bibliothèque Universitaire des Langues et des Civilisations (BULAC), Paris

Marie-Paule Huet (MPH), éditions Ganndal, Conakry

Marie Laurentin (ML), cofondatrice de la revue *Takam Tikou*

Béatrice de Lavenne (BdL), associations Choisir un livre et Adiflor

Viviana Quiñones (VQ), BnF/CNLJ, Paris

Caroline Rives (CR), bibliothécaire, Paris

Sarah Tournerie (ST), BnF/Service du Livre et de la littérature française, Paris